

Elle attendait sur le quai. Elle repensait aux derniers jours passés avec celles qu'elle avait considérées comme ses amies. Un malaise persistait en elle.

Ses pensées furent interrompues par l'arrivée du train.

La porte s'ouvrit, elle mit le pied sur la première marche, leva la tête et s'arrêta brusquement. Cette silhouette qui venait de s'engouffrer dans la voiture numéro seize et qui s'éloignait dans la travée, elle la connaissait. C'était Mathieu, son frère aîné qui avait disparu depuis dix ans. Large carrure, stature longiligne, démarche féline, nuque puissante et cheveux noirs d'ébène. C'était lui, sans aucun doute possible. Son cœur s'emballa et elle se figea sur place. Derrière elle, un voyageur, visiblement impatient, la bouscula sans ménagement. Elle s'excusa et libéra le passage. Elle resta un moment dans l'entrée, hésitant à rejoindre son siège, dans cette même voiture numéro seize. Elle ne se sentait pas prête pour des retrouvailles. Avant, elle devait bien réfléchir à ce qu'elle allait lui dire. Garder son calme et ne pas l'agresser. Elle le suivit des yeux jusqu'à ce qu'il trouve sa place. Il n'avait pas changé, il avait juste mûri avec le temps.

Chloé reprit sa valise et se dirigea vers la voiture de queue. Elle trouverait bien une place libre quelque part. S'il le fallait, elle resterait dans l'entrée. Elle en repéra une tout au fond. Une fois installée, elle se sentit mieux. Son cœur s'apaisait. Elle ferma les yeux et réfléchit. Que faisait donc son frère dans ce train ? Où pouvait-il bien aller ? Angoulême n'était pas une ville particulièrement animée. Et si c'était elle qu'il cherchait ? L'envie de renouer enfin avec la famille. La terrible dispute qu'il avait eu avec son père, suivi de son brusque départ, avait été très douloureux pour elle et sa mère. L'absence de son frère l'avait hantée longtemps et même, dix ans après, chaque fois qu'elle y pensait, elle en avait des sueurs froides.

Elle guetta la porte tout au bout de la voiture. Dès que quelqu'un l'actionnait, elle sursautait. Sa voisine l'observait. Elle croisa son regard et se trouva bien ridicule.

Alors, elle se força à admirer le paysage qui défilait derrière la vitre.

Elle repensa à ses deux copines, Maud et Julie, qu'elle venait de quitter. Chloé ne les avait pas revues depuis plus d'un an. Elle les avaient appelées plusieurs fois mais avait ressenti une certaine distance dans leurs échanges. Elle en avait été très déçue. Pour en avoir le cœur net, elle avait donc pris l'initiative d'aller passer quelques jours avec elles. Cette courte plongée dans le Paris de sa vie d'avant ne s'était pas trop mal passée. Maud et Julie l'avaient bien reçue et Chloé avait apprécié. Mais elle n'était pas dupe. Leurs embrassades furtives, leurs sourires forcés, leurs regards fuyants étaient révélateurs du ressentiment qu'elles éprouvaient envers elle. Toutes les deux lui en voulaient de les avoir lâchement abandonnées. Comment avait-elle pu quitter la belle carrière que lui offrait sa boîte de Pub pour aller s'enterrer au fin fond de la Charente ? Pour elles, c'était inconcevable.

Pourtant, Chloé n'était pas partie sur un coup de tête. Cette idée de changer de vie l'obsédait depuis déjà quelque temps. Elle leur en avait beaucoup parlé et s'y était bien préparée. Elle avait suivi une formation d'environnement et avait passé le concours de l'ONF avec succès. Depuis un an, elle était garde-forestière stagiaire dans le nord de la Charente et cette mission lui convenait parfaitement.

Maud et Julie ne lui pardonnaient pas. Chloé se sentait décalée désormais en leur compagnie. Les fou-rires d'antan, leur relation fusionnelle d'adolescentes, cette symbiose à trois qui les animait, tout cela s'était évaporé. Le fil de l'amitié s'était érodé et elle avait bien compris qu'elles ne se reverraient plus. Après tout tant pis. Maintenant qu'elle avait tiré un trait sur son passé, elle n'avait plus besoin de rendre des comptes à qui que soit. Elle était bien dans sa maison forestière, au milieu des arbres, des oiseaux et des animaux.

Le train filait à travers la campagne et Chloé se laissa bercer par son roulis cadencé. Elle finit par s'endormir. Une légère pression sur le bras la réveilla. Elle ouvrit les yeux et découvrit que le train était à l'arrêt en gare de Poitiers. Un va-et-vient de voyageurs s'activait dans les voitures. Sa voisine se pencha vers elle et lui chuchota à l'oreille :

- Madame ! Je crois que vous vous êtes trompée de place. Vous avez pris le siège de ce Monsieur.

Chloé se sentit confuse. Elle s'excusa en souriant à l'inconnu qui attendait dans la travée et se leva. Elle récupéra sa valise. Elle n'avait plus qu'une solution. S'asseoir sur un strapontin dans l'espace à bagages en espérant ne pas être contrôlée. Si c'était le cas, elle trouverait bien une explication plausible. Elle jeta un œil à l'autre bout de la voiture. La porte s'ouvrait, se refermait. Des gens rentraient, encombrés de sacs, leur billet à la main. Elle alla s'installer sur le siège étroit et se plongea dans le polar qu'elle avait commencé une semaine avant. Elle lut quelques pages et referma le livre. Impossible de se concentrer. Elle ne pouvait s'empêcher de penser à son frère. Dix ans qu'il était parti. Disparu sans jamais donner de nouvelles et, comme par miracle, il refaisait surface dans le train qui la ramenait chez elle. Derrière la porte vitrée, quelques voyageurs somnolaient, d'autres étaient fixés sur leurs écrans. La voiture baignait dans une douce torpeur. Soudain, son regard se fixa plus loin, du côté des sanitaires. Un homme scrutait l'intérieur de la voiture comme s'il cherchait quelqu'un. Un bref instant, elle crut voir Mathieu. Sans réfléchir, elle glissa du strapontin et resta accroupie. Elle n'osait plus bouger. Elle se releva lentement et se risqua à regarder. L'inconnu était encore là mais elle s'était trompée, ce n'était pas son frère.

Tout cela était absurde. Elle respira un bon coup et ouvrit la porte. Il était temps pour elle de retrouver Mathieu. Elle traversa le couloir et se faufila dans la voiture seize. Elle le repéra vite. Il dépassait d'une bonne tête tous les autres voyageurs et dormait paisiblement. Drôle de hasard, le siège, qu'elle aurait dû prendre au départ, se situait juste en face de lui. Discrètement, elle s'y installa. Elle prit alors le temps de l'observer. Ses traits, qu'elle croyait avoir oubliés, lui paraissaient maintenant familiers. Nez fin, bouche bien dessinée, cheveux touffus, sourcils épais. Seul le carré de son visage s'était affermi accentuant ses pommettes saillantes et son large front. Il bougea légèrement la tête et ouvrit les yeux. À peine surpris de voir sa sœur assise devant lui.

Chloé, très émue, bondit de son siège et lui sauta au cou pour l'embrasser. Mathieu l'enlaça tendrement sous les regards médusés de leurs proches voisins. Il s'écarta doucement et la dévisagea longuement.

- Chloé, t'es magnifique ! Tu n'étais qu'une jeune fille quand je suis parti. Et te voilà devenue la plus belle femme du monde.

Chloé éclata de rire. Ils se contemplèrent longtemps pour se redécouvrir. L'émotion passée, ils échangèrent à bâtons rompus. Chloé se raconta. Parla de sa vie d'avant, ébaucha celle de maintenant et bien sûr évoqua le vide que son départ avait laissé dans son cœur et celui de leur mère. Mathieu relata ses dix années d'exil. Ses tours du monde à bord de paquebots. D'abord la plongée dans les cuisines de cargos, puis steward sur des bateaux de croisières, pour finir trois ans au Canada dans une boîte de transports.

Le train approchait d'Angoulême. Chloé se leva pour récupérer sa valise. Ils se retrouvèrent sur le quai et se dirigèrent vers le parking où elle avait laissé sa voiture. Mais Mathieu l'entraîna vers le bar.

- Chloé, viens prendre un café. J'ai encore l'essentiel à te dire.

Assise face à son frère, Chloé frissonnait. Elle avait tellement rêvé de ce moment-là.

Mathieu se racla la gorge et commença :

- D'abord, il faut que tu saches Chloé que j'ai toujours su ce que vous deveniez, toi et les parents. Tu te souviens de Paul, mon meilleur ami. Je suis resté en contact avec lui et il me donnait régulièrement de vos nouvelles. C'est ainsi que j'ai su que tu avais quitté ta boîte de Pub et que tu étais partie en Charente. Ce fut un jeu d'enfants de trouver les dates et les heures de ton train et même le numéro seize de ta voiture et celui de ton siège. J'étais inquiet d'ailleurs de ne pas te voir assise en face de moi. Je savais que tu étais allée voir tes copines pour quelques jours mais j'ai préféré de pas les rencontrer.

Chloé, ce que je vais te révéler va te bouleverser. C'est à cause de tes soi-disant amies que tout est arrivé. Surtout à cause de Maud. À cette époque, je sais que tu

l'ignorais, toutes les deux étaient follement amoureuses de moi. Maud me harcelait. Elle me laissait des textos, elle m'appelait sans cesse. J'avais beau lui dire qu'elle ne m'intéressait pas, elle continuait. Et puis un jour, elle m'a vu en compagnie de Lucie. Tu sais la jeune cousine de Papa ? Eh bien, on sortait ensemble. On se cachait bien sûr. C'était le grand amour entre nous. Maud, la garce, est venue tout déballer à Papa. Et tu connais la suite. La violence de notre dispute et mon départ forcé. Je suis désolé. Je n'avais pas d'autre choix.

- Je comprends mieux maintenant le trouble que je ressens chaque fois que je les revois. Tu vois Mathieu, c'était là mon dernier séjour chez elles. J'ai décidé de les oublier. Allez, debout. Tout ça est derrière nous maintenant. J'ai hâte de te montrer mon chez-moi !

- Attends sœurlette. J'ai encore quelque chose à te demander. Je voudrais renouer avec les parents et ce serait bien que tu m'accompagnes. Je crois que j'ai la trouille de me retrouver face à eux.

- C'est d'accord Mathieu. Suis-moi. J'ai un chien, deux chats et quatre poules qui m'attendent. Et tu sais qui les gardent ? Papa et Maman. Ils se plaisent vraiment beaucoup dans ma baraque. Maintenant qu'ils sont à la retraite, je crois qu'ils cherchent à s'installer en Charente. Mathieu, faut pas avoir peur. Tout va bien se passer. Maman pleurera de joie et Papa, tellement ravagé par ton absence, sera enfin délivré du poids qui le ronge depuis dix ans.

